

Séquences

Derrière l'écran : Des femmes « invisibles et transparentes » / Jocelyne Denault, *Dans l'ombre des projecteurs — Les Québécoises et le cinéma*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection « Communication, culture et société », 1996, 245 pages

Louise Trottier

Pour la suite de l'enseignement du cinéma
Numéro 185, juillet–août 1996

URI : id.erudit.org/iderudit/49465ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trottier, L. (1996). Derrière l'écran : Des femmes « invisibles et transparentes » / Jocelyne Denault, *Dans l'ombre des projecteurs — Les Québécoises et le cinéma*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection « Communication, culture et société », 1996, 245 pages. *Séquences*, (185), 52–53.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

DERRIÈRE L'ÉCRAN:

des femmes
«invisibles
et transparentes»



Jocelyne Denault

Grâce à l'initiative et surtout à la persévérance de Jocelyne Denault, le populaire adage «mieux vaut tard que jamais» prend ici toute sa signification. Il nous est enfin permis de découvrir, à l'amorce d'un second siècle de cinéma, une histoire inédite qui relate les efforts déployés par les femmes au sein de l'industrie cinématographique québécoise depuis sa naissance en 1896 jusqu'à la fin des années 1960.

Madame Denault, détentrice d'un doctorat conjoint en histoire et en cinéma et de deux maîtrises dont l'une en bibliothéconomie, présidente du conseil d'administration de Cinéma Femmes Montréal (qui «marraine» le Festival *Silence elles tourment*) et professeure de cinéma au Cégep Saint-Laurent, a consacré treize ans à cette étude qui extirpe de l'anonymat quelque trois cents femmes.

Les jalons historiques de ce travail s'établissent comme suit: c'est en juin 1896 que l'on assiste à la première projection publique au Québec, à Montréal plus précisément, alors que 1969 marque l'avènement d'un premier long métrage signé par une femme au Québec. Il s'agit de *De mère en fille* d'Anne Claire Poirier.

Une recherche exhaustive, laborieuse, qui retrace les différents postes occupés par des femmes durant ces soixante-treize premières années de cinéma au Québec: les pionnières qui, au sein de communautés religieuses,

d'organismes gouvernementaux, d'entreprises privées, de compagnies «familiales», ont travaillé dans l'ombre des projecteurs. Cette recherche se détourne des histoires-panthéons qui recensent essentiellement les films, les réalisateurs, les tendances et les écoles, puisque l'on constate rapidement que les femmes occupent principalement des postes d'encadrement et de soutien qui n'apparaissent pas aux génériques des films. L'auteure fournit d'ailleurs en annexe une étonnante compilation qui regroupe la filmographie des femmes qui ont participé à la production cinématographique québécoise avant 1970, avec la mention du poste qu'elles occupaient au sein de chacune de ces réalisations.

Une recherche qui a donc nécessité de la part de l'auteure une fouille systématique d'archives et la cueillette de témoignages car les documents officiels étaient souvent incomplets, voire inexistantes. De plus, il est important de révéler un problème particulier relié à une telle étude: celui du nom de famille. Comme il était de mise d'adopter le patronyme du mari, les complications survenaient si la femme en question s'était, par exemple, remariée...

L'ouvrage nous fait découvrir que les religieuses, au milieu des années 30, furent les premières femmes à réaliser des films pour les besoins de la communauté, que les femmes étaient nombreuses à travailler au sein d'organismes gouvernementaux tels que le Service de ciné-photographie du

Québec (SCP / 1941-1960) ainsi qu'au National Film Board à Ottawa jusqu'en 1946, où plusieurs d'entre elles durent laisser la place aux vétérans que la fin de la Deuxième Guerre mondiale ramenait au pays. Mais nous sommes rapidement forcés de constater que les femmes sont reléguées aux secteurs de l'exploitation, de la diffusion et de la distribution, et que peu d'entre elles accèdent à la production et ce, même lorsque s'implante au Québec un cinéma canadien-français par le biais de la création de compagnies de «petits indépendants», où elles se retrouvent encore au montage, à la régie, à la scénarisation, aux costumes. En d'autres mots, elles assistent... «Le monde du cinéma accepte la présence des femmes dans la mesure où elles prennent des responsabilités similaires à ce qui est attendu d'elles dans la société, dans la famille et dans les entreprises: le soutien général des activités des hommes, des compagnies, des institutions, des entreprises, etc.»

Certains reprocheront à madame Denault son approche féministe, mais cette recherche va bien au-delà d'un simple rapatriement de faits ou d'une collection de noms et permet à ces femmes oubliées de «prendre la place» qui ne leur a jamais été assignée. Dorothee Brisson, Monique Fortier, Anne Hébert, Marguerite Payette, Aimée Danis sont autant de femmes, «invisibles et transparentes», qui ont contribué à la mise en place d'un cinéma québécois. De plus, la valeur du présent ouvrage est de formuler un constat de la réalité sociale où «l'invisibilité des femmes» au sein de l'industrie cinématographique était «à l'image de leur effacement dans la société québécoise avant 1970».

Les temps ont-ils changé? Selon Jocelyne Denault, le milieu du cinéma demeure un univers où les hommes ont toujours préséance malgré l'incursion de plusieurs femmes dans la prise de la parole qu'est la réalisation d'un film. Voilà pourquoi il est, à son avis, primordial que les femmes produisent des longs métrages de fiction qui s'adresseront à un vaste public, le tout afin d'installer des valeurs renouvelées qui mèneront la société vers une équité qui sera bénéfique à tous, hommes et femmes confondus.

Nous devons attendre l'automne afin de constater l'évolution de ce dossier, puisque c'est en octobre prochain que la 9^e édition du Festival **Silence elles tourment** effectue un virage majeur et prévoit des activités spéciales pour les jeunes et les gens de l'âge d'or, des matinées «party», des nuits thématiques, etc. C'est aussi à l'automne que le gouvernement doit se prononcer sur un certain projet de loi dont les femmes sont l'épicentre. Nous pourrons alors constater si le gouvernement opte aussi pour un virage majeur...

Louise Trottier

Jocelyne Denault, *Dans l'ombre des projecteurs - Les Québécoises et le cinéma*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Collection «Communication, culture et société», 1996, 245 pages.

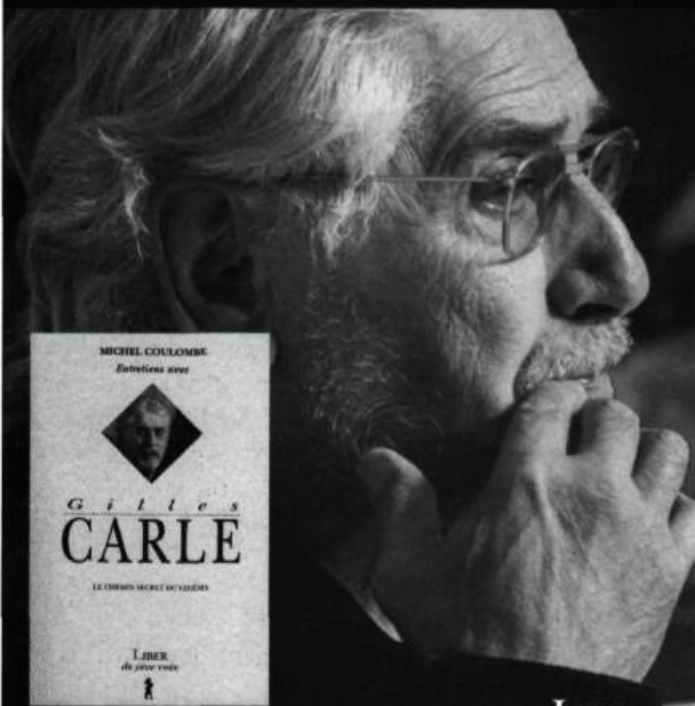


5 à 7 trinquer & 2 ≈ 1

Bar & Grill
Rôtisserie, cuisson sur bois Mesquite

1250, rue Bleury, Montréal,
angle Ste-Catherine 878-1250

Michel Coulombe
ENTRETIENS AVEC GILLES CARLE
 Le chemin secret du cinéma



228 pages, 21 \$

LIBER